

Ce qu'elle proposait fut accepté. Comme une des lavandières se disposait à prendre l'enfant dans ses bras pour l'emporter chez elle, voici que le poupon sort lui-même de son *ber* et dit aux bonnes femmes.

“ Les laveuses de Rioux m'ont repoussé ; vous, vous me reconnoissez. Aussi toujours, d'un sol par jour Rioux diminuera, pendant que Redon augmentera d'autant.”

Après ces mots, l'Enfant divin—car c'était lui—disparut.

Depuis ce jour jusqu'aujourd'hui s'est réalisée la promesse : autant Redon s'enrichit, autant Rioux végète.

Voilà le récit de ma filouse. La légende bretonne n'a traduit-elle pas avec une grâce touchante la pensée du Psalmiste : “ Si le Seigneur lui-même ne construit pas cette demeure, c'est en vain que vous y travaillez ; s'il ne garde pas lui-même cette cité, c'est bien follement que vous prétendez la défendre.”

Nous traversons rapidement Allaire, la lande de Lanvaux et Questembert, puis, nous franchissons la rivière d'Arz ; sur les bords expire le domaine de la langue française. A la station d'Elver, les Bretons qui viennent garnir notre compartiment s'expriment dans l'idiome celtique. Nous sommes sur la terre de Nominoë, de Merlin et d'Arthur. Enfin, à huit heures du matin, par une pluie battante, nous arrivons à Sainte-Anne. Les pèlerins vont-ils se décourager par le mauvais temps ? Oh ! non ! De tous les chemins débouchent des groupes de Bretons, tous hâtent le pas et se dirigent, chapelet à la main, vers le sanctuaire. Je reconnais les gars de Pontivy avec leur fustanelle blanche, soutachée de noir, et leur pantalon mauve ; les hommes d'Auray, de Rhnys, de Band avec leurs larges habits bruns et noirs fendus à quatre pans, les cultivateurs de Faouet avec leurs vestes, leurs culottes et leurs guêtres de toile blanche ; les paysans de Pont-l'Abbé avec leurs gilets historiques, et les gens de Lesneven tout en bleu. Si les hommes ne se montrent pas tous fidèles aux vieilles modes bretonnes, s'ils